

barqué pour la Nouvelle-Orléans, où il avait obtenu un engagement, après avoir dépensé au café une partie des avances qu'il avait reçues pour son voyage. La pauvre fille attendit le soir et alla se jeter à l'eau.

ALPHONSE KARR.

Le Canard

MONTREAL, 10 MAI 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annouces : Première insertion, centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

FILIPPAULT & ROBIN, Editeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel.

Boite 373.

Nos Primes

Le tirage du dernier numéro du CANARD (26 avril), a eu lieu chez MM. Duhamel & Lemieux, concourus de la rue Ste Catherine, au milieu d'un immense concours de personnes. Voici les numéros gagnants :

Premier prix (dix piastres)

12633

Deuxième prix (cinq piastres)

455

Table listing prize numbers and amounts: Troisième prix... Une piastre... No. 4870; Quatrième prix... No. 5081; Cinquième prix... No. 4945; Sixième prix... No. 8911; Septième prix... No. 4986; Huitième prix... Cinquante cents... No. 2830; Neuvième prix... No. 0530; Dixième prix... No. 2427; Onzième prix... No. 4728; Douzième prix... No. 1007; Treizième prix... No. 2433; Quatorzième prix... No. 11002; Quinzième prix... No. 20904; Seizième prix... No. 12749; Dix-septième prix... No. 20980.

Les numéros suivants du 26 avril ont été présentés au bureau et les primes ont été payées.

Montreal, 5 Mai 1884.

Reçu de l'administration du CANARD, la somme de cinq piastres en paiement de la prime portant le numéro 12633 du Canard du 26 avril 1884.

J. COLLETTE, peintre, Rue St Charles, Dorval, Montreal.

Ce Canard avait été acheté chez M. P. O. Corat, 966 rue Ste Catherine.

No. 11334 M. Jos. Lafontaine, barbier, 149 rue Centre Pointe St. Charles.

No. 15339 M. E. Cormier, épicer, coin des rues Wolfe et Dorchester.

No. 65 M. Alfred Lionais autrolois du Monde, Montreal.

No. 9251 M. Nap. Crovici, 39 rue Labelle, Montreal.

No. 15315 M. Israel Pepin 15315 rue Beaudry, Montreal.

Le prochain tirage (Canard du 3 mai) aura lieu dans les salles d'encre de MM. Duhamel & Lemieux, 527 rue Ste Catherine, lundi prochain le 12 de Mai, à 8 heures p.m.

CHRONIQUE

Charles Thibault, le vrai, l'unique Charles Thibault vient de faire une suggestion au comité d'organisation de la Saint-Jean-Baptiste. Le grand homme se plaint amèrement de ce que l'on connaît complètement à l'extérieur dans les préparatifs que l'on fait pour la fête du 24 juin prochain. "Dans tout ce que l'on se propose de faire, on n'a occupé un peu de tous les sens. Pour les yeux, on prépare des illuminations, des chaînes algébriques, des cartonnages à la lumière électrique, des feux d'artifice splendides. Pour l'oreille on aura de

la musique un peu partout, des discours à n'en plus finir ; mais ce pauvre nez, ce magnifique organe, si varié de formes et de couleurs, est complètement oublié et laissé en butte à toutes les mauvaises odeurs diurnes et nocturnes. De tout temps il en a été ainsi ; on n'a jamais fait à cet organe qu'une seule concession, le tabac — et encore après quels combats !

"Les gens qui, amoureux de leur appendice nasal, dépensent pour sa coloration leur argent dans les buvettes ont toujours été fort mal considérés. On les a toujours vilipendés ou les appelait ivrognes ou polichards."

"Ne serait-il pas temps, messieurs, de songer à réparer nos torts envers ce pauvre odorant ? N'avons-nous pas une excellente occasion de nous réhabiliter dans son estime ?"

"Ne soyons pas ingrats, organisons pour la grande fête du 24 juin prochain des concerts populaires de parfums pour consoler nos nez de leur abandon, comme on organise des concerts de sons, de couleurs ou de mots. Il est des parfums qui, comme la musique, enivrent, surexcitent et font pleurer, et je me chargerais de faire de mon idée un véritable succès. Quoiqu'il en soit je fais cette suggestion et la soumetts humblement à l'appréciation du comité."

Charles Thibault a parfaitement raison et nous l'approuvons de tout notre cœur.

Le comité d'organisation s'empressera, nous l'espérons, d'accepter favorablement cette suggestion, car elle le mérite. Il n'y a du reste rien à risquer puisque le magnanime Thibault se charge de tout, et c'est certainement l'homme de la circonstance. On sait qu'en fait de parfums et d'odeurs de toutes sortes, l'ex-tribun s'entend admirablement et ce serait comme disent nos confrères d'origine anglaise : The right man in the right place.

Et maintenant, honni soit qui mal y pense !

Un jeune étudiant on droit de cette ville faisait depuis près de deux ans une cour assidue à la fille de son patron. Ayant une belle position de fortune et appartenant à une excellente famille, il était presque sûr d'être accepté favorablement, mais un invincible sentiment de timidité l'empêchait de se déclarer. Un jour pourtant, se trouvant seul avec la blonde Emilie, il eut l'occasion favorable et craignant de rester en chemin, il se lança de suite à fond de train : "Mademoiselle, dit-il en rougissant jusqu'à la pointe des cheveux, il m'est impossible de comprimer plus longtemps les battements de mon cœur. Depuis l'instant béni où j'eus le bonheur de vous voir pour la première fois, je n'ai pas été une seule minute sans songer à vous. Je vous aime, Emilie ; je vous aime comme jamais personne n'a aimé sur la terre et mon plus grand bonheur serait de vous rendre heureuse. Pour vous je n'hésiterais pas à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang." Ici notre pauvre jeune homme s'arrêta presque suffoqué par l'émotion ; il essuya la sueur qui mouillait son front brûlant, puis repréant courage, il saisit une des mains de la jeune fille : "Emilie, continua-t-il avec feu, voulez-vous faire de moi le plus fortuné des hommes ; voulez-vous être ma femme ? J'attends votre réponse avec autant d'anxiété que le criminel attend l'arrêt qui va tomber des lèvres de son juge, car de cette réponse va dépendre le bonheur ou le malheur de toute ma vie !"

La belle Emilie, laissant sa main dans celle du jeune homme, baissa modestement ses grands yeux d'azur et répondit : "Soyez heureux, Alfred ; car moi aussi, je vous aime, et je consens à devenir votre épouse. Mais mon consentement ne suffit pas, il faudrait aussi celui de mon père."

"Votre père ! Il faudrait le consentement de votre père, c'est malheureusement trop vrai, et il ne me reste plus qu'à mourir, car jamais je n'aurai le courage d'aller dire à votre père ce que j'ai en tant de peine à vous avouer." — "Il n'est pas absolument nécessaire que ce soit vous, murmura Emilie plus rouge qu'une cerise d'automne, je pourrais le lui demander pour vous." — "Vous feriez cela, chère ange, s'écria Alfred." — "Mon père est en ce moment dans sa bibliothèque, continua la jeune fille, j'y vais immédiatement : attendez moi dans ce salon."

Emilie, en arrivant auprès de son père l'embrassa tendrement et lui fit part de la demande qu'Alfred venait de lui faire. "Maintenant, petit père, ajouta-t-elle, tu vas me dire bien vite si tu consens à notre union, car Alfred est tellement timide que jamais il n'osera te le demander."

— En ce cas, répondit le père en chanté, il faut avoir pitié de lui. Je vais écrire ma réponse sur une petite bande de papier et je vais te l'attacher dans le dos.

— Eh bien ? fit anxieusement Alfred en voyant revenir son Emilie toute souriante. Celle-ci se tourna aussitôt et répondit : Voici la réponse de papa.

Alfred faillit devenir fou de bonheur en lisant sur le dos de sa fiancée les mots suivants : Avec les compliments de l'auteur !!!

* *

Mot de la fin.

Depuis quelques mois un de nos artistes favoris Gustavo... est toujours dans les viges du Seigneur ; il n'est pas sobre un jour sur six et chaque soir, on le transporte chez lui ivre-mort.

L'autre soir deux de ses amis venaient de lui rendre ce service : "Pauvre Gustavo, dit l'un d'eux, comme il est changé depuis la mort de celle qu'il aimait. Cette perte lui a causé une grande douleur et il boit pour noyer ses chagrins."

— Eh bien ! riposta l'autre, il paraît que ses chagrins savent nagor.

Election du Roi

Anarchie Sanglante !

Barricade, Incendie, Exécution !

Six Jours de Terreur

Les Royalistes Vainqueurs !!

Nous ne nous attendions guère cette semaine à écrire une des pages les plus sanglantes de l'histoire du Canada. L'élection du roi qui doit monter sur le trône le 24 juin prochain a été l'occasion d'une lutte fratricide entre nos compatriotes, lutte qui nous rappela les jours néfastes de 93.

Le peuple canadien, que nous croyions toujours fidèle aux principes royalistes, se laissa leurrer par les paradoxes de ses journalistes radicaux. Les plus mauvaises passions furent allumées dans la plèbe, qui dans son aveuglement, se porta à des excès déplorables, propres à nous déprécier aux yeux des nations civilisées. Lundi dernier on commença la votation.

Il y avait trois candidats à la royauté, M. Horace Boisseau, M. N. Bourassa, et M. Lallouand. Ces trois candidats comptaient parmi leurs amis les défenseurs les plus fervents du trône et de l'hôtel. Les royalistes s'étaient organisés en comités dans les différentes parties de la ville, et lundi matin à neuf heures ils déposaient avec enthousiasme leurs votes dans les boîtes du scrutin.

Vers midi il se forma sur la Place Jacques Cartier et au Marché Papi-

non des groupes de politiciens rouges de l'école de la Patrie. Les républicains, en voyant déployer le drapeau fleurdelisé, manifestèrent leur mécontentement par des murmures qui ne tardèrent pas à devenir des cris séditieux. Vers une heure de l'après-midi, une foule de cinq ou six mille libéraux s'était assemblée sur le Champ-de-Mars. Le drapeau rouge fut déployé au milieu des acclamations de la multitude. Des harangues incendiaires furent prononcées par MM. Beaugrand, Fréchette et Clépus Robillard.

L'assemblée adopta une série de résolutions anti-royalistes, et se porta en masses armées de bâtons vers les bureaux de votation. L'alarme fut donnée à la police qui sortit du sous-bassement de l'Hôtel-de-Ville, et essaya vainement de disperser les perturbateurs de l'ordre. Les gardiens de la paix furent repoussés par les républicains, qui firent pleuvoir dans leurs rangs une grêle de pierres ramassées dans le Drill Shed.

La police étant impuissante, il fallut que le maire appellât les volontaires sous les armes.

Nos miliciens arrivèrent à 3 p.m. devant le Drill Shed. Le maire donna lecture du Riot Act aux insurgés. Ceux-ci lui répondirent en entonnant la Marseillaise et la Carmagnole. Les militaires ouvrirent un feu bien nourri sur la foule qui s'était improvisé un rempart avec des moellons, des pavés et des matériaux de construction. Les révoltés s'étaient emparés des canons du Col. Stevenson, qu'ils placèrent en barbotte au-dessus du rempart.

La mitraille vomit la mort dans les rangs de nos braves volontaires qui durent céder au nombre et battre en retraite vers la côte Gosford.

Les insurgés dont l'irritation avait été poussée à son comble par l'attitude des autorités, se divisèrent en deux bandes pour attaquer simultanément les bureaux de la Minerve et de l'Etendard.

Les républicains du Sacré Cœur, de Ste Brigidie et de St Vincent, sous le commandement de M. Galipeau, du club Leclerc, arrivèrent sur les entrefaits et se joignirent à la bande qui allait détruire les bureaux de l'organe des royalistes, des ultramontains et des castors.

La foule grognante, hurlante, glapissante, ivre de sang et de carnage monta la côte de la rue St Gabriel.

Une partie se rua dans la rue des Fortifications et l'autre se massa sur la rue St Jacques. Un ouvrier des républicains entra dans les bureaux de l'Etendard et demanda à M. Prendergast le géant de descendre le drapeau des Bourbons qui flottait au-dessus de la tour de l'édifice.

Le géant, un ancien zouave pontifical, ne se laissa pas intimider par les menaces et les vociférations de la foule. Il repoussa l'insurgé d'un coup de poing et le jeta en bas de l'escalier. Les républicains redoublèrent leurs cris et leur fureur atteignit son paroxysme. Les carreaux des fenêtres volèrent en éclats sous une pluie de projectiles de toutes espèces. Les portes des bureaux furent enfoncées avec des madriers dont les forcenés se servaient comme de béliers. Les ateliers furent saccagés.

On envahit ensuite les bureaux de rédaction et des articles précieux sur les tendances pernicieuses du siècle furent détruits comme dans un auto-da-fé.

Deux sous-rédacteurs inoffensifs furent égorgés dans un des appartements du troisième étage, Lisette, la chaste Lisette, ne fut pas épargnée par ces haches. Elle fut saisie dans son bureau et traînée par les cheveux jusque dans les ateliers.

Elle fut outragée par les assassins qui lui traçaient la tête avec le couteau mécanique pour le papier et la montrèrent à la foule au bout d'un side stick de fer.

Les égorgés avaient encore soif

de sang et c'était celui du grand Vicaire qu'ils voulaient boire à longs traits. Après avoir fait des perquisitions inutiles dans les différentes pièces du bâtiment ils allaient renouer à leur tâche, lorsqu'un maçon leur indiqua une porte secrète dans une des cloisons. Cette porte s'ouvrit sous des coups de hache. Le grand Vicaire fut surpris dans son oratoire et lié avec des cordes. On le conduisit devant une fenêtre s'ouvrant sur la rue St Jacques et on le montra au peuple coiffé avec une longue tuque phrygienne. La populace en le voyant se mit à vociférer : Pendez-le au "fa-nau" !!! Faites lui danser la Carmagnole !!!

Le directeur de l'Etendard out le courage de crier : Vive le Roy ! Ces paroles augmentèrent la fureur des égorgés qui descendirent le grand Vicaire par une fenêtre à l'aide d'une corde jusque sur le pavé où il fut mis en charpie par la populace. On descendit le drapeau fleurdelisé de la tour et on y hissa un pavillon rouge.

Après ce massacre les égorgés et leurs amis se portèrent vers la rue St Laurent. Les Royalistes y avaient érigé des barricades avec des charrettes, des barils de lager beer, des paillasses, des couchottes et des plaques de poêle à fourneau.

Ils ouvrirent du haut de ces romparts un feu meurtrier sur les républicains qui retrahèrent en désordre laissant deux cents morts sur le terrain.

Une heure plus tard les militaires revinrent à la charge et aidèrent les Royalistes à disperser les bandes insurgées.

Dans la nuit les radicaux ne pouvant reprendre l'offensive, eurent recours à la dynamite et au pétrole. Ils firent sauter les bureaux de la Minerve et de l'Etendard et incendièrent le palais de justice et les résidences des citoyens les plus riches de Montréal.

Mardi matin il y eut plusieurs arrestations et des exécutions sommaires furent faites au Marché des Animaux.

Mercrodi les Royalistes qui triomphaient sur toute la ligue, purent procéder en paix à l'élection de leur souverain.

Jendredi M. L'Allemand tomba sous le poignard d'un assassin pendant qu'il revenait de son comité sur la rue St Joseph.

La lutte entre MM. Boisseau et Bourassa continue avec acharnement des deux côtés.

Le nombre des partisans de Boisseau s'augmente d'heure en heure. Sa majorité devient de plus en plus écrasante. Il compte remporter une victoire par une majorité d'au moins 15,000 voix.

Ce soir la ville sera illuminée pour son triomphe.

La cérémonie du sacre qui devait avoir lieu demain a été remise à une date ultérieure parce que la sainte ampoule avec laquelle on devait rendre le nouveau roi a été brisée dans le bureau de l'Etendard par l'invasion des républicains. Il faudra en faire une autre de France.

Au moment où nous mettons sous presse la paix règne à Montréal et tout le monde n'a qu'une voix à crier : Vive le Roy, Boisseau l'et le Bon.

UN DEFILÉ

Le défilé suivant est sérieux. Il ne tient qu'à vous, lecteurs du CANARD, de gagner \$100, si la chose n'est pas vraie. A. NATHAN, est prêt à parier la somme de \$100 avec n'importe qui, qu'il a le stock de tabac, des cigares et d'articles de fumeurs, le plus complet et le mieux assorti de la ville de Montréal.

Ce stock mérite une inspection. La Maison A. NATHAN, No. 71 rue St Laurent, doit sa popularité au fait qu'elle vend toujours au prix du gros et qu'elle donne satisfaction à ses clients.

Envoyez 25 cts pour un Colporteur du l'Album Musical.